

l'honneur du monde, la simplicité de son Dieu ; ou bien dans le *Sermon sur la mort*, il l'appelle au bord du tombeau de Lazare, pour lui montrer que si l'homme est infiniment méprisable en tant qu'il passe, il est infiniment estimable en tant qu'il aboutit à l'éternité.... En toute circonstance, il sait donner à l'éloge la portée d'une leçon morale, fondée sur des exemples et développée avec une inspiration lyrique qui met leur auteur hors de pair."....

Voulons-nous maintenant une appréciation sur J. J. Rousseau ? Voici les quelques lignes qui concernent l'homme privé :

"Perversi par ses lectures, Rousseau fut un déséquilibré, mais non point un homme vil : il fit quelquefois les actions les plus blâmables, sans en avoir conscience, et parce qu'il avait perdu toute moralité. Dépourvu de tout sens du réel, il fut avant tout romanesque et chimérique."

Citons encore ce passage relatif à Chateaubriand : "... C'est à cette époque qu'il écrivit son *Essai sur les Révolutions* (1897), ouvrage plein d'un septicisme douloureux envers le progrès. La mort de sa mère et d'une de ses sœurs, vers l'époque où il reutra en France, le ramenèrent à la religion chrétienne, et lui inspirèrent son livre sur le *Génie du christianisme* (1802) Il s'efforçait de montrer, dans ce livre, que le christianisme était la source la plus féconde de l'art et de la poésie ; il y réhabilitait la poésie et l'architecture du moyen-âge, si longtemps méconnues, et fécondait par la comparaison des diverses littératures, sa critique chaleureuse, imaginée, dont le style inspiré par J. J. Rousseau réagissait contre la sécheresse des philosophes et des encyclopédistes du XVIIIe siècle."...

Nous bornerons là nos citations, en faisant remarquer à nos lecteurs la sincérité qui inspire ces appréciations.

Toute la collection de la *Bibliothèque utile* est inspirée par ce même respect de la vérité et se distingue par l'absence de partialité en faveur d'une secte quelconque. C'est là une qualité incomparable pour les ouvrages d'enseignement ; voilà pourquoi nous la signalons aux réformateurs de notre instruction nationale, ainsi qu'à

nos lecteurs, en leur promettant de leur parler sous peu des autres ouvrages de cette collection.

MAGISTER

GEOLES A OUVRIR

On parle souvent des fortunes immenses que font les moines de cette fin de siècle, avec la vente de leurs chartreuses, trappistines, bénédictines, et autres liqueurs alcooliques où les cognacs plus ou moins frelatés, les *trois-six* de pommes de terre et de betterave, sont mariés à des décoctions de plantes aromatiques pour tenter le goût, séduire les palais, mais en dernière analyse pour contribuer à débilitier les estomacs et à détraquer les nerfs et les cerveaux des contemporains. Fâcheux commerce, funestes résultats ! D'autres communautés, Jésuites, Maristes, Eudistes, religieuses de tout ordre et de tout habit, prétendent à donner l'instruction et l'éducation religieuse. Mais, hélas ! là encore, l'aliment et le breuvage salutaires sont changés en poisons subtils par les mixtures de superstition et de fausses doctrines que cet enseignement a pour premier but de favoriser et de propager.— Dans d'autres couvents enfin, moines et nonnes voués au célibat et à la vie recluse et contemplative s'abstiennent de tout travail utile, et passent leur vie, à partir du temps de leurs vœux, dans une oisiveté qui n'est coupée que par des exercices de psalmodies et de litanies parfaitement stériles et contraires à l'esprit de la parole de Dieu.

Mais, dira-t-on,—qui se soucie des moines aujourd'hui et de leurs couvents ? — On s'en soucie trop peu en effet, et c'est pour cela qu'ils se multiplient comme le chiendent dans certaines terres fatiguées et mal labourées. — Le nombre des communautés de tout ordre, et des religieux des deux sexes qui les peuplent, est du double au moins de ce qu'il était sous l'ancien régime et sous la Restauration. Certaines villes de province, Poitiers, Tours, Moulins, Le Puy, Rennes, sont de vrais amas de couvents ; on dirait de casernes ou de forteresses ou plutôt de prisons dont les longues et sombres murailles, percées de rares fenêtres, s'étendent parfois sur un